20.

LESTA.

Coll
FRC
4523

OPUSCULE NATIONAL

DÉDIÉ

A MONSEIGNEUR

CHARLES VOYDEL,

GRAND INQUISITEUR DE FRANCE.

Manet altâ mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ.
ÆNEIDOS.

1791.

M & W 8245

THE NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE,

A MONSEIGNEUR

CHARLES VOYDEL,

GRAND INQUISITEUR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

On ne peut aborder les despotes qu'en leur offrant des présens, et je ne possede plus que les foibles fruits d'une plume légere. Vous repousserez peut-être avec dédain l'hommage d'un livre où l'on ne parle que de fleurs et d'amour : cependant en vous le présentant, MONSEIGNEUR, *j'ai cru*

qu'il ne seroit pas sans charmes à vos yeux, puisqu'à Cithere les fleurs forment des chaînes, et que souvent l'amour est un supplice.

Je suis, MONSEIGNEUR, *avec la plus profonde terreur,*

Le plus tremblant de vos sujets.

LESTA.

OPUSCULE NATIONAL,

DÉDIÉ

A MONSEIGNEUR

CHARLES VOYDEL,

GRAND INQUISITEUR DE FRANCE.

JE vais chanter les travaux de l'amour, non ceux que protegent le silence et le mystere, et que la nuit cache de son voile épais et sombre. Hélas ! la beauté se voit sans adorateurs, la volupté n'a plus d'autels, les plaisirs languissent, le sentiment s'éteint ; en vain quelques nymphes fidelles essaient de soutenir le trône de la divinité, que l'*Envie* et mille autres génies malfaisans ébranlent de toutes parts.

Tendre muse de Tibulle, ce n'est point toi que j'appelle à mon aide ! Philomele, renonces à tes chants amoureux ! le fils de Cythérée abandonne les boccages ; ce n'est plus sur la tige des fleurs odorantes qu'il suspend son vol léger, il a brisé sa musette champêtre, et les tendres levres de ce foible enfant ne font plus d'efforts que pour enfler la trompette guerriere.

Quelle divinité va donc présider à mes chants ? qui pourra dévoiler à mon esprit la cause des troubles cruels qui agitent l'empire de *Vénus ?* C'est toi qui vas devenir ma muse protectrice, nymphe aimable qui la premiere m'introduisis dans le temple de l'Amour, et m'initias dans les secrets de la politique de Cythere ; toi, dont la blonde chevelure, loin de pouvoir soutenir l'airain du casque de *Clorinde*, voit sa souplesse fléchir sous le poids léger des roses et du myrthe dont tu couronnes ta tête ; toi, dont la bouche fraîche et vermeille, étrangere au langage des conjurations, ne sait exprimer que des vœux, hélas ! plus tendres que constans. Les larmes qu'arrachent de tes yeux les malheurs de Cythere seront pour moi les sources d'Hippocrêne ; et je me

croirai assez de verve et de chaleur, si je parviens à répéter tes soupirs et tes regrets.

Cythere est une île fertile placée au milieu des eaux tranquilles de la Méditerranée, sous cet heureux climat qui fait verdir l'olive, et mûrit à l'ombre des berceaux les fruits pourprés de la vigne et le muscat doré. Le thym et le romarin exhalent sans cesse leurs délicieux parfums; la rose et le jasmin y flattent tous les sens; chaque jour les pleurs de l'aurore viennent rendre la fraîcheur à ces présens de la nature, et préparent pour les habitans de cette île heureuse un air pur et léger. Jamais on n'y connut les glaces de l'hiver; le fin tissu dont on s'y couvre est bien moins l'ouvrage du besoin que celui des graces et de la pudeur.

C'est sur cette terre enchantée que *Vénus* a placé son trône; elle y regne avec douceur sur un peuple heureux, ou plutôt elle s'y fait adorer; car l'obéissance qu'on rend à un bon roi est un culte aussi doux que naturel.

On y voit ce char célebre dans lequel la divinité traverse les airs lorsqu'elle veut aller couronner les vœux de quelques amans

sensibles. Deux colombes, blanches comme le lait qui nourrit le jeune agneau, la traînent avec la rapidité de l'éclair ; symbole heureux qui apprend à toutes celles qui veulent s'engager sous les loix de l'amour que ce dieu puissant ne prodigue ses faveurs que lorsqu'on l'attire par la douceur et la simplicité.

Le code de Cythere n'est point obscurément enfoui dans de vieux parchemins ; chaque loi est rappellée aux habitans par quelque symbole simple et frappant qui sans cesse leur retrace leurs devoirs. Vénus ne se présente jamais devant ses peuples sans une ceinture élégante et simple ; elle leur indique par-là que la pudeur est inséparable de l'amour ; elle orne de branches de mirthe son front d'albâtre : cet arbuste toujours verd promet sans cesse des fleurs, et n'en produit que lorsque le printemps les fait éclore ; image de l'espérance qui entretient l'amour, et ne le couronne de fleurs que lorsqu'elles échappent à la tendresse. La déesse voyage dans une conque marine ; cette brillante conquête faite sur un élément terrible rappelle aux amans les orages de l'amour et le danger des passions. Vénus

place un bandeau sur les yeux de son fils ; elle fait ainsi sentir à ses sujets le prix de la prudence, et les empêche d'oublier combien il est facile de faire un mauvais choix. L'amour est toujours armé, afin qu'on n'ignore pas que les cœurs sont sans cesse dans un état de guerre ; il porte un arc pour qu'on sache combien ses armes sont légeres ; une flêche, pour nous apprendre combien ses coups sont prompts ; et son carquois nous rappelle que ses traits sont inépuisables. L'amour est aidé dans sa marche par des ailes brillantes. Hélas ! quel est l'homme assez heureux pour ignorer combien ce symbole est vrai, combien il est terrible !

Ce code simple fait le bonheur de Cythère. On n'y paye point de juges pour faire exécuter les loix. Les tribunaux sont dans le fonds des cœurs, et l'on n'y connoît de récompense ou de punition que les bons ou les mauvais succès.

L'administration douce et bienfaisante de Vénus faisoit de Cythere la patrie de l'univers. Aucun mortel ne croyoit avoir rempli sa destinée, s'il ne venoit une fois dans sa vie visiter cette heureuse contrée. Tous les ans, mille vaisseaux ornés de banderolles et

de festons venoient au son des instrumens déposer sur le rivage tout ce que la terre avoit formé d'aimable ou de brillant. Hélas! malgré le froid des ans, le souvenir de ces premiers instans de délices fait encore palpiter mon cœur ! O toi, qui seule reconnoîtras mes chants, rappelles-moi ce moment fortuné où te séparant des filles de *Lutece*, tu marchois avec moi d'un pas précipité vers le temple de l'amour ; rends-moi ces extases enivrantes, ces doux épanchemens de nos ames aussi tendres qu'enflammées ; enlaces tes bras dans les miens; serre contre ton sein une poitrine glacée par le temps; et si nos cœurs ne s'entendent plus, que ta voix au moins rappelle à mon esprit ma premiere ivresse ; que ma mémoire me serve de génie pour peindre les délices de Cythère ; mes pinceaux ne seront peut-être que trop énergiques et trop vrais lorsque je voudrai tracer le tableau des malheurs qui affligent aujourd'hui cette île désolée. J'en trouverai toutes les nuances dans mon cœur.

Dans la foule immense qui débarquoit à Cithere se trouvoit *Lesta*, fille de *Plutus*. Tout frappe dans la naissance de cette fille célebre. Par un caprice peu ordinaire au

dieu des richesses, *Plutus*, au milieu des montagnes que ne visiterent jamais l'opulence et le luxe, épousa la pauvreté sous le masque de la pédanterie. La nature favorisa leurs chastes amours. Cette créatrice du monde qui, dans ses ateliers immenses semble si souvent se jouer de ses propres forces, voulut produire un de ces effets merveilleux qu'elle se plait à prodiguer dans ces piquantes contrées. Au milieu des glaces et des frimats qui couvrent ces montagnes, elle essaia de former un volcan embrâsé : ce fut le cœur de *Lesta*.

Innocente au milieu de ses erreurs, *Lesta* étoit toujours entraînée au-delà des bornes par le feu que la nature avoit allumé dans son sein. Son imagination placée sur ce foyer brûlant bouillonnoit sans cesse ; le mystere et le silence qui regnent dans le temple de Vénus lui paroissoient une foiblesse. Incapable de jouir des douceurs d'un amour timide, elle vouloit en connoître toutes les fureurs ; l'esprit ne pouvoit briller à ses yeux que par des éclairs. : elle ne connoissoit de gaieté que dans des rires bruyans ; quand elle se mêloit aux jeux des filles du pays, au lieu d'imiter la danse

moëlleuse de ces nimphes légeres, elle ne vouloit atteindre la grace que par des saults élevés et des mouvemens brusques ; enfin, *Lesta* croyoit que la légereté des femmes, comme celle des hommes, consistoit dans la force. Elle prenoit un tein enflammé pour l'incarnat des roses, un regard hardi pour de la physionomie, un maintien décidé pour de l'aisance ; mais *Lesta* étoit si peu coupable des écarts dans lesquels l'entraînoit son naturel, que si son imagination l'eût dirigée sur la route opposée, elle n'eût connu de vertu que dans l'insensibilité, d'esprit que dans le silence, de gaieté que dans le sens froid, de grace que dans l'inaction, de légereté que dans l'aplomb, de fraîcheur que dans la pâleur des lys, de physionomie que dans le sommeil, et d'aisance que dans la timidité.

Telle étoit *Lesta* débarquant à Cythere. Elle levoit la tête avec confiance, et suivoit d'un pas ferme et assuré la grande route qui conduit au temple, se jouant gaiement de ces nymphes timides qui se faufiloient à travers les boccages, et l'esprit inquiet, les yeux baissés, cherchoient à s'introduire furtivement dans le temple de

l'amour. Elle arrive, et déjà ses bruyans éclats ont mis en fuite le silence et le mystère, qui gardent l'entrée du temple. *Lesta* croit avoir vaincu parce qu'on l'évite, et sa confiance redouble.

Les portes du sanctuaire s'ouvrent devant elle. Le spectacle qui se présentoit à ses regards auroit dû calmer sa turbulente ivresse. Tous les amans modestement groupés attendoient dans un religieux silence le moment où il leur seroit permis de présenter leur offrande à la divinité. Une harmonie douce et moëlleuse, qu'il falloit nécessairement écouter pour l'entendre, tenoit tous les esprits en suspens ; elle arrêtoit même les soupirs. *Stéibelt*, par ses sons tendres et nouveaux, inventés pour l'amour, développoit dans tous les cœurs les plus foibles germes de tendresse ; il endormoit les scrupules et triomphoit de la sévérité par la douceur de ses accords. Les nimphes troublées baissoient involontairement leurs longues paupieres, pour cacher l'ivresse dont leurs yeux se pénétroient.

Mais *Lesta* ne connoît pas les douceurs du silence ; elle rompt cette harmonie divine pour réciter à haute voix une hymne

brillante faite par elle en l'honneur de Vénus. Ce début ébranle toute l'assemblée ; *Lesta* croit avoit fixé l'attention parce qu'elle a distrait tout le monde ; elle s'avance vers l'autel, dépose sur la premiere marche une riche offrande, et continue à réciter ses vers pompeux.

On ne connoît à Cythere de véritable richesse qu'un cœur simple et sensible, les tendres soupirs sont le seul langage qu'on y comprenne. Aussi les jeunes amours, étonnés d'entendre un jargon inconnu, allarmés de ce bruit nouveau pour eux, se sentent tout-à-coup frappés d'une terreur panique ; ils croyent les voûtes du temple ébranlées, et déjà ces timides enfans se voyent écrasés sous ses ruines; ils déploient leurs ailes en tremblant, et chacun cherche un asyle contre le danger. Les uns se précipitent en pleurant sur le sein de *Vénus* ; d'autres, après avoir voltigé long-temps dans tous les coins du temple, après s'être mille fois reposés avec effroi sur les corniches, finissent par se réfugier dans les bras des nymphes dont ils ont protégé les tendresses. Chacune d'elles s'empresse de fuir du temple cachant dans son sein son amour

craintif; et *Vénus*, abandonnée de sa cour, descend de son autel, pleurant sur les sacrifices que l'imprudente *Lesta* avoit si cruellement troublés.

Malheureuse Cythere, de combien de maux je te vois menacée! Si la divine *Junon* conserve encore profondément gravé dans son cœur le jugement de *Pâris*; si le souvenir de l'injure faite à sa beauté a pu rougir de sang les murailles de Troyes et détruire l'Empire de *Priam*; si tant de colere a pu pénétrer dans le cœur d'une divinité puissante, faudra-t-il s'étonner qu'une foible mortelle, pour qui l'amour est le plus grand des biens, cherche à se venger de la perte de son bonheur!

Lesta, étonnée d'abord de la solitude dans laquelle elle se trouve au milieu du temple de l'amour, se livre bientôt à des mouvemens de fureur que rien désormais ne pourra calmer. « Quoi, s'écrie-t-elle, sera-ce donc là le fruit de mon voyage et de mes efforts! Quelle divinité s'oppose à mon bonheur! La plus simple bergere peut embrâser un cœur! *V*..... *t* irrite tous les desirs en découvrant sa main! Un son unique échappé du gosier de *L*.... *R*.... *t* lui assure

mille hommages ! *S.... d.* en ouvrant ses longues paupieres commande à toute la nature ; un sourire de *L.... y....* adouciroit les tigres ; une saillie de d'*A..... x* entraîne tout sur ses pas ; et moi, fille de *Plutus*, favorite des muses, je marche seule au milieu du temple de l'amour ! Quel mortel voudra désormais honorer les charmes de *Lesta ?* Après un pareil affront son boudoir doit être à jamais désert.

Lesta sortit en prononçant ces mots ; et les yeux fixés sur la terre, roulant dans son esprit les plus funestes desseins, elle suivit sans projet une pente douce et facile qui, par des sinuosités ménagées avec art, conduit insensiblement vers une caverne obscure. Séjour affreux ; tombeau des amours, que *Vénus* n'a jamais pu éloigner de Cythere ! La coquetterie seme de fleurs légeres cette route déjà trop facile ; des instrumens doux, mais discordans, produisent une espece de délire qui nous égare ; et l'entrée de la caverne est si vaste qu'on se trouve au milieu de l'abyme avant de soupçonner seulement qu'on y soit entré.

C'est-là qu'habite l'*envie ;* mais pour ne point effrayer les victimes, pour ne point repousser

repousser les *amours* qui se précipitent au-devant de ses traits empoisonnés, elle prend à Cythere le nom de *jalousie*. Un colosse boursoufflé, connu sous le nom d'*orgueil*, introduit auprès de cette divinité malfaisante; son front livide, son regard louche feroit reculer d'horreur, s'il étoit encore permis aux amours qui l'approchent de diriger leurs mouvemens; mais un philtre dévorant se glisse dans les veines, maîtrise et les ames et les corps; les malheureux mortels qu'il attaque n'ont plus d'action que celle qu'il leur communique. Ce monstre hideux est assis sur un trophée d'arcs et de flêches brisés; il tient dans ses mains un cœur sanglant, que sa dent venimeuse déchire avec férocité; un ruisseau de larmes coule sous ses pieds, tandis qu'un spectre décharné, revêtu des sombres crêpes de la nuit, l'inquiette *insomnie*, l'enivre sans cesse de vapeurs empestées. Les sanglots de la douleur, les gémissemens du désespoir, les hurlemens de la fureur forment autour de lui un concert affreux qui charme ses oreilles.

Lesta, en levant les yeux, crut appercevoir le dieu des vengeances; elle se prosterne en tremblant, et lui adresse cette priere funeste:

« Redoutable ennemi des cœurs, je viens implorer tes secours. *Vénus* a méprisé mes hommages, les amours fuyent devant moi, daignes venger mon injure. Quoique fille de *Plutus*, je ne t'offre aucun présent pour obtenir ton appui ; le plaisir de nuire doit être pour toi la plus douce récompense de tes travaux.... » L'infernale divinité répondit en ces mots : « O *Lesta* ! les prieres des mortelles comme toi sont pour moi des ordres auxquels il m'est doux d'obéir. Tu ne dois pas m'accuser des maux qui t'affligent. S'il ne m'est pas accordé par le destin de pouvoir les adoucir, je puis au moins les venger ; et pour preuve de mon zele reçois cette boîte brillante que je t'offre avec joie.

Lesta prend dans ses mains ce funeste présent. Elle ouvre la caisse redoutable. Elle étoit renplie de différentes poudres, divisées par compartimens, et portant chacune une étiquette. Sur l'une étoit écrit : *humanité* ; sur l'autre : *égalité* ; sur une troisieme on voyoit le mot de *liberté* ; enfin chacune présentoit un nom heureux. *Lesta* étonnée s'écrie : eh quoi ! je te demande des moyens de vengeance, et tu me charge des plus grands bienfaits que je puisse procurer à Cythere !

La divinité lui repliqua avec colere : incrédule *Lesta*, ne te laisse pas tromper par les apparences ; ces noms sont faits pour séduire, mais ignores-tu que ce que touche l'envie est nécessairement empoisonné. Distribue avec confiance ces poudres dans les airs, et crois que les aquilons se chargeron de répandre par-tout leur mortel poison. Il est non loin du temple de *Vénus* un temple, rival éternel de celui de l'amour. Le dieu qui l'habite, pour mieux tromper les mortels, cherche à imiter le culte de Cypris. Mais dans ce repaire infect de tous les vices, on n'y voit présenter que des offrandes impures ; le temple retentit sans cesse des cris de la licence ; des plaisirs grossiers y remplacent la tendresse ; l'oisiveté y enfante tous les crimes ; l'honneur fuit l'air corrompu qu'on y respire, et la pudeur se croiroit souillée si elle prononçoit son nom. Intéresse ces vils mortels à ta vengeance, ce sont les seuls ennemis que puisse avoir l'amour.

Lesta étoit sortie du temple de l'amour furieuse et impuissante ; son séjour dans l'antre de l'envie n'avoit point calmé sa colere, et lui avoit procuré d'affreux moyens de vengeance. Egarée par le poison qui coule

dans ses veines elle divague long-temps dans les bocages, elle n'entend plus le doux ramage des oiseaux, les fleurs parfument inutilement les airs, elle ne sent que son injure et ne pense qu'à se venger.

Elle arrive enfin dans le lieu le plus solitaire de l'île. C'étoit un bosquet sombre et frais qui sembloit habité par le mystere. La fauvette, en le traversant, suspendoit le chant de ses amours; on n'entendoit d'autre bruit que le frémissement du feuillage mollement agité par le doux zéphir; la voûte épaisse, formée par les tiges inégales, interceptoit les ardens rayons du soleil, et ne laissoit pénétrer que la plus foible lumiere. Retraite jusqu'alors heureuse et tranquille, réservée par l'amour pour les amans timides et craintifs, à quels affreux mysteres vas-tu prêter ton ombre!

Lesta, avide d'exercer sa nouvelle puissance, et de répandre les fléaux qu'elle porte dans ses mains, s'arrête. Elle prépare un sacrifice au dieu des vents; elle recueille les feuilles desséchées par le temps et le soleil; elle rassemble quelque duvet léger échappé aux tendres enfans de *Philomele*; elle y joint des cheveux arrachés de sa tête, et forme une

espece de bûcher de ces foibles matieres, jouets légers de la fureur des vents. Ayant de commencer son sacrifice, elle adresse cette priere au dieu qu'elle invoque : « Eole, dieu puissant des orages et des tempêtes ; toi, dont aucun obstacle ne peut suspendre la marche, ne vas pas te tromper sur les vœux de mon cœur ; en t'offrant ce foible sacrifice, ne crois pas qu'en amante heureuse ou craintive, j'appelle à mon aide le souffle du doux zéphir pour le charger de soupirs tendres et mystérieux ; n'accuse que mon impuissance si des chênes antiques arrachés par mes fureurs ne sont point tombés aux pieds de tes autels ; j'eusse alors avec plus de confiance réclamé le secours des plus redoutables enfans de l'*Eolie*. Mais les dieux mesurent-ils la grandeur de leurs bienfaits sur l'importance des sacrifices que leur offrent les foibles mortels? » Elle dit, et saisissant une torche enflammée elle allume le fatal bûcher.

La flamme se communique avec rapidité ; une noire fumée, mêlée de feux couleur de sang, s'éleve dans les airs. Bientôt le dieu se montre sensible aux vœux de *Lesta*. Le ciel se couvre de nuages, un silence effrayant

précéde la tempête ; déjà des tourbillons épars élevent jusqu'aux cieux les matieres légeres dont la terre est couverte ; le sommet des forêts se balance dans les airs, le tonnerre gronde sourdement au fond de l'horison. Les hommes effrayés, les troupeaux mugissans, les oiseaux timides cherchent par-tout un abri contre l'orage. Cependant les nuages s'amoncelent, le ciel semble s'affaisser sur la terre, la foudre sillonne les airs et embrâse l'atmosphere, les fracas du tonnerre ébranlent les cieux, les aquilons furieux s'emparent du domaine des zéphirs, tout s'agite, tout se brise ; le chêne antique frappe de sa tête altiere ses énormes racines, que la terre semble rejetter de son sein ; les eaux de la mer paroissent vouloir éteindre les feux du ciel.

Au milieu de ce bouleversement de la nature, *Lesta*, pâle et défigurée, les cheveux dardés sur la tête, les yeux égarés, tous ses vêtemens déchirés par la violence des vents, tient en ses mains la boîte fatale, qu'elle se prépare à ouvrir.... Arrête, malheureuse, il en est temps encore ! Ne sacrifie pas un peuple entier au délire de l'orgeuil ! Songes que la foudre gronde sur ta tête, et que

tu peux devenir victime de tes propres fureurs.

Inutiles vœux de mon ame oppressée ! La boîte s'ouvre ! . . . Soudain du sein du nuage le plus noir que jamais le nord ait vu s'élever sur ses glaces éternelles s'élance le plus froid et le plus violent des vents, les voyageurs l'appellent *Garat*. Il promene par-tout la grêle et les frimats ; il se gorge de vapeurs, et se chargeant de la poudre fatale qui s'échappe des mains de *Lesta*, il va par-tout glacer le génie et étouffer l'espérance. Du côté du midi, un nuage enflammé s'entr'ouvre, et déchaîne un vent brûlant et furieux, qui souffle l'incendie et fait pleuvoir le sang, *Marat* est son nom ; l'humanité frémit en prononçant ce mot. A l'occident quelques vents incertains agitent l'atmosphere ; en roulant d'épais nuages, ils laissent de temps en temps appercevoir l'azur du ciel. L'orient étoit couvert de vapeurs sombres et grossieres. *Royou*, le plus sage des vents, ne souffloit pas encore ; ami du soleil, il porte la lumiere sur ses puissantes aîles, il rappelle les beaux jours et console l'humanité souffrante.

Tout ce qui environnoit *Lesta* avoit

changé de face. Le bosquet enchanté avoit disparu, la terre étoit jonchée d'arbres déracinés, les prairies étoient sillonnées par de profondes ravines, les ruisseaux doux et limpides rouloient avec fracas des ondes destructives, le cahos de la nature avoit remplacé le plus riant boccage. A ces affreux débris *Lesta* reconnoît la puissance du dieu qu'elle vient d'invoquer, et le poison qui l'anime fait passer le sourire sur ses levres.

Mais que devenoit le tendre *Amour* au milieu des désordres qui affligeoient son empire ? Encore agité du mouvement qui l'avoit allarmé dans le temple, il voltigeoit de boccage en boccage, cherchant dans ces sombres retraites le calme qui fuyoit son cœur. Tout-à-coup il fut surpris par l'horrible tempête qu'Eole avoit excitée dans les airs; balotté quelque temps par les vents en fureur, bientôt ses aîles légeres furent détrempées par les torrens qui tomboient des cieux, et le foible enfant, incapable de résister à l'orage, vint chercher un asyle sous la tige fleurie d'un rosier épais. Innocente retraite qui souvent l'avoit mis à l'abri des pleurs de l'aurore et des caresses du zéphir, mais trop foible pour le défendre des traits cruels que lançoit le

dieu qui vengeoit *Lesta*. L'Amour n'oppose plus à l'ennemi qu'un corps accablé et sans force. Les noirs aquilons, chargés de répandre les poisons de l'*Envie*, l'enivrent de ces cruelles vapeurs ; et après avoir déraciné en jouant le rosier qui lui servoit d'abri, ils vont porter au loin leurs affreux désastres.

Cependant Vénus, alarmée de l'absence de son fils, inquiette des dangers qu'a pu courir sa foiblesse au milieu des horreurs de la tempête, demande son char pour aller le chercher dans les boccages. Mere infortunée! tandis que ton fils languit sans force, et que son corps délicat est exposé à toutes les intempéries de l'air, les *jeux* et les *ris* attellent à ton char léger tes colombes timides. Comment ce foible cortége pourra-t-il triompher de la colere d'Eole ? Vaines alarmes ! La déesse s'éleve dans les airs, et ces vents si furieux, pénétrés de respect pour la fille du ciel et de la terre, retiennent leurs haleines bruyantes, et suspendent leurs ravages. Le timide *zéphir*, fidele compagnon de l'*amour*, reparoît à l'instant ; il s'attache au char de la déesse, persuadé que pour retrouver son

jeune ami, il ne peut choisir un guide plus sûr que le cœur d'une mere.

La tendresse conduit promptement *Vénus* où la douleur l'appelle. Elle éleve dans ses bras son enfant languissant; elle applique ses levres de rose sur sa bouche décolorée, le serre contre son corps d'albâtre, tandis que *zéphir* de sa douce haleine desseche ses ailes amollies. Tout se ranime bientôt sur le sein de *Vénus*. Déjà les plumes de l'*amour* brillent de leur premier éclat; ses membres reprennent leurs mouvemens souples et gracieux, son visage se colore; mais, effet cruel du poison dont il est enivré! de tristes vapeurs obscurcisent ses yeux, des idées noires tourmentent son esprit; enfin, pénétré du mal affreux qui l'agite, il penche sa tête sur le col de sa mere, et lui adresse ces mots :

Il est donc vrai, je ne suis pas le plus puissant des dieux! Vois, ô ma mere, dans quel état de foiblesse m'a réduit le plus léger de ceux qui habitent l'Olympe! Dans quelle contrée de l'univers voudra-t-on désormais brûler de l'encens sur les autels de l'*amour*? Quoi! *Jupiter* fait trembler la terre en lançant la foudre; *Pluton* regne en despote dans

l'empire des morts ; *Eole* agite les airs de son souffle impétueux ; le trident de *Neptune* bouleverse les mers, et les traits de l'*amour* ne servent qu'à amollir les cœurs ! on ne connoît dans son empire que de foibles soupirs et des larmes craintives ! Il n'est que trop nécessaire de changer nos loix, et de régénérer mes états ; c'est trop long-temps régner en enfant timide, gouvernons Cythere en dieu puissant et terrible.

Malheureux enfant ! lui répondit *Vénus* agitée de noirs pressentimens : quelles tristes idées viennent troubler ton esprit ; dois-tu te laisser décourager par un foible échec ! Sans doute il est des maux dont il faut délivrer Cythere ; mais méfies-toi de ta jeunesse, associe le temps à tes travaux, et n'éloigne pas de tes conseils la prudence et la modération. Ne calomnies ni les loix de ton Empire ni les peuples qui l'habitent ; ne crois pas que l'héroïsme et la force soient incompatibles avec l'amour ; si tu consultois mieux les fastes de Cythere, tu admirerois le noble courage de *Héro* et de *Léandre* ; tu verrois sous les murs de Troyes la valeur soutenir par ses prodiges l'amour de *Ménélas* ; *Achilles* braver la puissance d'*Agamemnon*,

pour défendre les jours de sa tendre *Iphigénie;* tu verrois *Agnes Sorel* se servir de tes traits pour rendre l'honneur et la gloire aux drapeaux François ; tu saurois que c'est à ton flambeau que s'embrâse le génie ; tu verrois enfin l'amour enfanter par-tout des prodiges. Mais si, jaloux des dieux qui peuvent à leur gré agiter le ciel, la terre et la mer, tu ne connois de puissance que celle qui peut troubler le bonheur des hommes ; c'est alors que tu verras que tu es le plus puissant des dieux. Pénetres dans ces cœurs que déchirent tes traits cruels ; abreuves-toi des larmes que tu fais répandre ; et si les gémissemens et les imprécations forment un culte qui ait pour toi des charmes, songes qu'il y a dans ton empire des milliers de temples qui retentissent de ces cruels hommages.

Mais qui peut arrêter le cours des maux dont le *destin* dans sa colere a résolu d'affliger les humains ? Ce premier arbitre du monde auroit circonscrit sa puissance dans des limites trop étroites, s'il avoit accordé à la sagesse de faire toujours comprendre aux hommes son divin langage ; en vain a-t-il permis qu'elle fût accompagnée de l'élo-

quence et de la raison; il a su anéantir sa puissance en la faisant marcher toujours à une distance énorme de son plus ferme appui. *L'Expérience*, qui seule peut ouvrir le cœur des hommes aux conseils de la sagesse, n'avance que sur les ailes du temps; et ce vieillard qui franchit l'espace avec rapidité, lorsqu'il n'est chargé que du squelette de la mort, devient lourd et pesant, il semble succomber sous le fardeau de la vieille *Expérience*, qui porte dans son sein les événemens de tous les siecles.

L'amour fut donc sourd aux conseils de sa mere; et *Lesta*, qui parcouroit toute l'île pour juger l'effet des poisons dont elle venoit d'infecter les airs, ayant entendu la conversation de *Vénus* avec son fils, s'empresse d'aborder l'aveugle enfant. L'amour, qui n'aguere fuyoit en tremblant la bruyante voix de *Lesta*, l'écoute sans effroi. Une fausse philosophie inspire à la fille de *Plutus* un langage perfide qui augmente l'activité du poison qui dévore l'amour. Ce foible enfant, qui venoit de rejetter les vérités que lui présentoit sa mere, s'abreuve avec avidité des plus funestes erreurs. C'est ainsi qu'un malade, affoibli par la douleur, repousse

les utiles secours de la science et de l'amitié, pour tendre ses bras débiles vers le charlatanisme qui va trancher ses jours.

Cependant, les vents avoient répandu dans toutes les parties de l'île les poudres empoisonnées ; celles de la *Liberté* avoient par-tout réveillé la *Force* ; le venin de l'*Egalité* avoit été recueilli par l'*Injustice*, et l'*humanité* étoit devenue le poison le plus subtil, parce qu'en s'arrêtant sur les levres des hommes, elle servoit à déguiser l'intérêt et la haine qui régnoient dans les cœurs. L'effervescence devient générale, et l'*Amour*, dont le bandeau sembloit s'épaissir tous les jours, appelle auprès de lui ses sujets, au mépris de l'agitation violente qu'il avoit favorisée par ses erreurs.

Tout semble seconder les projets de vengeance de *Lesta*. Elle se forme un parti considérable dans l'île. Elle appelle auprès d'elle les boiteux, les borgnes et les bossus, tous ennemis naturels de la beauté, et jusqu'alors peu favorisés de l'amour. C'est avec le secours de ces vils instrumens qu'elle se propose de renverser le temple de *Vénus*.

Bientôt arrivent de toutes les parties de l'empire de nouveaux ennemis redoutables

pour l'amour ; le fleuve le plus rapide de l'île amene sur ses ondes bouillonnantes un monstre dévorant descendu des montagnes qui bordent son cours. Il s'abreuve de sang, et dans l'ardeur de la soif qui le brûle, il ne calcule jamais si la source d'où il découle est pure ou impure. Des bords de la mer la laideur déchaîne le plus hideux de ses enfans ; il arrive blanchi d'écume, et prêt à commettre où à commander tous les forfaits. L'ingratitude cherche long-temps dans le nord quelques éleves qui puissent faire connoître sa puissance ; elle les trouve enfin dans deux favoris de *Vénus*.

Mais le foyer du danger se trouve au centre de l'île. *L'envie* avoit révélé cet affreux secret à *Lesta* ; elle dirige ses efforts sur ce temple impur, séjour du crime et de la licence. Ses voûtes retentissent bientôt des cris d'*égalité* et de *liberté*, signes certains d'insurrection et de désordre.

Toutes ces précautions ne suffisent point encore à la prévoyance de *Lesta*. Elle veut se faire des prosélites jusques dans le sanctuaire de *Vénus*. Les poudres de *l'égalité* ne s'y distribuent point sans succès. Plu-

sieurs se flattent qu'en établissant cette égalité, dont ils connoissent la chimere, ils pourront plaire. *Croulanit* sans courage, *Léorsan* sans honneur, *Pixo* sans esprit, ce sont autant de partisans que *Lesta* peut compter dans l'intérieur du temple. Quelques nymphes fanées, confondant sans doute *l'égalité* des droits avec celle des moyens, prennent parti dans l'armée de *Lesta*.

Quel sort attend un dieu aveugle miné de tous côtés par les artifices de *Lesta*! La simplicité de l'enfance peut-elle triompher de l'intrigue? La beauté timide peut-elle lutter avec avantage contre des monstres courroucés? Quelques fleurs que distribue *Vénus* peuvent-elles amortir l'effet des poisons de *l'envie*? Ce sont cependant les seuls appuis qui restent à l'amour. Mais je me trompe, il conservoit encore ces traits redoutables qui peuvent seuls subjuguer l'univers. *Lesta* connoissoit trop leur puissance pour négliger aucun moyen de s'en rendre maîtresse. Les enlever de force à *l'amour* étoit une entreprise impossible; il falloit vaincre ce dieu sans l'éclairer; la moindre violence eût excité sa colere, et bientôt

bientôt les perfides mortels eussent été punis de leur audace.

Dans l'importante crise où se trouvoit *Lesta*, elle invoque les secours de son pere *Plutus*. Ce dieu pâle et désséché arrive dans son char massif, arraché par la peine et le malheur du sein des riches mines du *Pérou*. Il est lourdement traîné par de sombres travaux que conduisent les soucis et les veilles; sa marche est d'autant plus lente qu'il écrase sans cesse sous ses pesantes roues les remords et la sensibilité.

Tous les obstacles s'applanissent devant le puissant dieu des richesses. L'or qui coule de ses mains s'insinue clandestinement dans le temple; les plus fideles serviteurs de *l'amour* sont corrompus par ce brillant poison, et tandis que le foible dieu sommeille avec confiance sur un lit de roses, on lui enleve ses fleches; et *Lesta* voit déposer à ses pieds ces armes redoutables, qu'on lui offre comme le prix de ses riches présens.

L'amour s'éveille, il se voit sans armes; il sent toute sa foiblesse et pleure sur ses erreurs; funeste expression de ses peines! Les maux de *l'amour* sont tels, que tous ses

mouvemens attirent sur lui de nouveaux désastres. *Lesta* craint encore le dieu qu'elle a désarmé. Le malheur commence à dissiper les nuages qui obscurcissoient l'esprit de *l'amour*; les larmes d'un dieu puissant peuvent émouvoir les cœurs, et puisque *l'amour* conserve des ailes, l'amour n'est point entierement vaincu. Qu'il s'échappe; il peut encore trouver dans les yeux de mon amie des traits plus puissans que ceux que lui a enlevés *Lesta*, et dans mon cœur une retraite plus sûre que le temple de *Vénus!* Mais *Lesta* n'est point novice dans l'art des conjurations; *l'amour* sans armes est bientôt enchaîné, et l'ignominie rive sur ses foibles mains les fers qu'a forgés la crainte.

Cythere est enfin sans maître; il s'agit de régner, et *Lesta* se flatte quelque temps de conserver sa conquête. Dès qu'elle a fait disparoître tous les dangers, dès que l'*Amour* (les vils mortels l'adoroient à genoux) dès que l'*Amour* gémit dans les fers, de nouveaux athletes paroissent sur la scène pour insulter à ses malheurs. On voit sortir de la foule l'inflexible *Musca*, le grand *Tineaumar*, le tout-puissant *Retthou*, dont

la nature à doublé les forces en lui donnant quatre mains, deux visages et deux ames. Il s'en présenta mille autres dont les noms fatiguent la mémoire et affligent l'esprit.

Le poison de l'*égalité* avoit fait les plus affreux ravages. Les partisans de *Lesta*, égarés par le délire, déclarerent *tous les habitans de cythere égaux entr'eux*. Cette découverte nouvelle est accuillie dans le parti avec la plus grande ivresse. Déjà la vieillesse édentée, au front ridé, à la taille courbée, dispute les conquêtes à la fraîcheur des ans; elle approche avec confiance sa peau rêche et livide des joues arrondies que colore l'innocence; elle vient trébucher auprès de la danse des grâces; l'amant cacochime, se croyant rajeuni par la loi nouvelle, vient tousser ses amours.

Mais les *dégoûts* et les *rebuts* ont remplacé les *ris* et les *jeux*; les nouveaux maîtres de cythere, irrités de leur propre impuissance, fatigués de la résistance qu'oppose à leurs loix la nature invincible, décrétent qu'on ne reconnoîtra plus dans cythere l'empire de la *beauté*; ils en proscrivent jusqu'au nom.

Ridicules illusions de l'orgueil humilié!

Malheureux les pays dévorés du cruel poison d'une chimérique *égalité* ! Dans les sables brûlans de l'*Arabie*, chaque grain de terre est égal à l'autre ; aucun lien ne réunit des masses protectrices ; l'impénétrable rocher n'arrête point la violence des tourbillons, et les bouillans aquillons agitent en tous sens ces immenses tas de poussiere. Chaque jour voit déplacer les monticules et creuser des vallons nouveaux ; la végétation s'anéantit au milieu de ces déplacemens répétés, et le pays bouleversé devient la terreur des voyageurs. Cependant les plaines fertiles protégées par des côteaux ou des montagnes triomphent de tous les orages, récompensent avec largesse les travaux du laboureur paisible ; la modeste violette y croît à l'ombre des haies ; le chêne s'enracine avec force et la nature s'embellit.

Cythere ressent bientôt les funestes effets du système régénérateur. Les principes de la fausse égalité ont détruit toute espece d'ordre et de proportion. Tout languit, parce que tout est déplacé. L'amante vieille et décrépite cherche en vain à rappeller l'amour dans le cœur du jeune homme qui gémit dans ses bras ; la beauté printaniere

voit flétrir ses charmes naissans par les impuissantes caresses du vieillard brisé par les ans. En vain les airs retentissent de ces chants partriotiques : *Ça ira ! ça ira !* ces sons, tristes expressions de la crainte qui s'étourdit plutôt que de l'espérance qui rassure, ne peuvent tromper le cœur de la nymphe inquiete, qui voit les fleurs se dessécher par-tout, qui n'entend plus le chant de *Philomele*, et ne rencontre nulle part le cortége de l'*Amour*.

Bientôt les tendres caresses, principal objet du commerce de cette île infortunée, disparoissent ; les baisers, monnoie courante du pays, n'ont plus de circulation, les affaires languissent ; inutilement les nouveaux maîtres de Cythere veulent-ils charger toutes les feuilles de roses de chimériques promesses de baisers, ils ne font que déceler davantage les malheurs du pays ; la confiance repousse cette monnoie mensongere, tous les visages se détournent, et lorsque la nécessité force à les recueillir, on voit toujours donner vingt baisers en feuilles de rose pour un seul baiser en nature.

Cependant tous ces maux aigrissent l'esprit des habitans ; dans leur fureur insensée

ils accusent la *beauté* des malheurs qu'ils ont attirés eux-mêmes sur leur triste patrie. On l'attaque, on la pille de tous côtés ; ces êtres hideux veulent obtenir par la rapine et le brigandage les faveurs que leur refusent les *grâces*. La *beauté*, fatiguée de ces désordres, fuit en gémissant l'île des *Amours*, et abandonne Cythere aux monstres qui la déchirent. Inutilement *Yetafet*, général de *Lesta*, veut par son appui retenir l'ornement et la richesse de l'île. Il s'attache partout sur les pas du désordre ; mais l'*incertitude*, qui dirige sa marche, favorise le crime ; il n'arrive jamais que pour trouver le calme de la destruction et du néant. C'est ainsi que la timide *Iris*, lorsque la tempête a ravagé la terre, se montre aux hommes sur son arc azuré. Foible avant-couriere des beaux jours, elle ne sait pas prévenir les orages ; elle apprend à la bergere qu'elle peut reparoître dans la prairie, elle invite la timide hirondelle à abandonner sa retraite pour folâtrer dans les airs, jusqu'à ce que de nouveaux aquillons viennent librement bouleverser la nature.

Lesta triomphoit au milieu de ces désordres ; elle tenoit en sa puissance les redou-

tables traits de l'*Amour*. Mais *Troyes* eût-elle succombé sous les efforts des Grecs, si les armes d'*Achille* avoient été déposées entre les mains de *Thersite?*

Lesta, enivrée de ses succès, frappoit d'estoc et de taille: aucun n'étoit épargné. La précipitation avec laquelle elle lançoit les traits ne lui permettoit pas de faire de profondes blessures: enfin, au milieu de ces attaques multipliées dont elle fatiguoit les habitans de l'île, elle crut avoir frappé d'une maniere incurable l'*Esprit*, qui se présentoit à elle sous les plus simples formes de l'humanité.

Quel cercle de jouissances se développe devant *Lesta!* elle va couler des jours heureux dans les délices de l'amour; elle s'abreuve à chaque instant de la liqueur légere dont s'enivrent les grâces, mais que souvent dédaigne le bon sens. Hélas! quand l'*Esprit* répand sur notre vie ses fleurs précieuses, il est aisé de se passer des fruits de la *Raison!* et l'homme a-t-il jamais regretté l'automne au milieu des beaux jours du printemps?

Non, criminelle *Lesta*, tu ne jouiras pas long-temps du fruit de tes forfaits! l'amour

aura ses vengeurs ; tu as infecté les airs, et tu vas souffrir de tes propres poisons.

L'anarchie qui régnoit dans Cythere avoit bouleversé toutes les idées et dénaturé tous les goûts. L'*Esprit* qui, jusqu'à cette époque, ne s'étoit soumis qu'aux loix de la frivolité et des grâces ; qui venoit d'être blessé par les traits de l'amour que *Lesta* lançoit dans son désordre, voulut s'attacher à la *Vertu*, matrone respectable que fatiguoient les troubles de Cythere. Si l'empire de l'*Amour* n'avoit éprouvé que ce changement, on n'eût jamais entendu les plaintes de la *Sagesse*.

La *Vertu*, résolue d'abandonner un pays livré à toutes les horreurs de l'anarchie et de la discorde, engagea sa nouvelle conquête à la suivre. Le *Mystere* fit tous les préparatifs du voyage ; la *Nuit* devoit couvrir le départ de ses épaisses ténebres : mais qui peut tromper le cœur d'une amante ! *Lesta* devina bientôt ces funestes projets. La *Renommée* l'instruisit du malheur dont elle étoit menacée ; la *Renommée*, le plus actif des maux qui affligent l'humanité ; la mobilité l'alimente ; ses forces s'augmentent en marchant ; la crainte la rend d'abord timide,

bientôt elle s'élève avec confiance ; et lorsque ses pieds s'impriment sur la terre, elle cache sa tête dans les nuages. Monstre effrayant et gigantesque, qui compte autant d'yeux vigilans qu'il a de plumes sur le corps ; et, chose inouie ! il possede le même nombre de bouches pour parler et d'oreilles pour entendre. La nuit, il vole entre le ciel et la terre ; il siffle dans les ténebres, et jamais le doux sommeil ne ferme sa paupiere. Pendant le jour, il observe sur le sommet des toîts ou du haut des tours ; il porte la terreur dans les grandes cités, et répand avec le même zele l'erreur et la vérité.

La crainte pénetre dans le cœur de *Lesta* ; tout lui paroît suspect : agitée par les *Furies* qui vont venger l'*Amour*, elle adresse ces tristes plaintes à l'*Esprit* : « As-tu pu te flatter, perfide, de pouvoir me dissimuler tes funestes projets ? ni le tendre amour qui nous unit, ni le désespoir de *Lesta*, rien ne peut t'arrêter ! Quel motif pressant te décide à exposer tes jours sur une mer que les froids aquillons agitent encore ? est-ce moi que tu fuis ? Je t'en conjure par mes larmes, par cette main qui presse la tienne. Hélas ! quels titres ne voudrois-je pas faire

valoir aujourd'hui ! Si j'ai quelques droits à ta reconnoissance ; si jamais j'eus des charmes à tes yeux, sois sensible à mes prieres, et rends le calme à mon cœur agité ; encore si dans mon malheur il me restoit quelque gage de ton amour, si l'enfance me rappelloit tes traits chéris, je ne me croirois pas entiérement abandonnée.

Pendant ce discours, l'*Esprit* avoit les yeux fixés sur la terre ; il étouffoit les soupirs qui oppressoient son cœur. Enfin, il laisse échapper ce peu de mots de sa bouche : « Fille de *Plutus*, je ne dissimulerai jamais tout ce que je dois à vos bontés ; tant que mon sang coulera dans mes veines, tant que ce cœur palpitera dans mon sein, je conserverai le souvenir de *Lesta*. Mais je suis lié par des sermens, et les dieux ne pardonnent pas le parjure. Cessez d'ébranler ma fermeté par des plaintes qui nous affligent également ; que le cœur de *Lesta* se rassure en reconnoissant ici la main puissante du destin qui m'entraîne ; c'est contre mon gré que je quitte Cythere ».

Cependant *Lesta* regardoit l'*Esprit* d'un air courroucé ; ensevelie dans un profond silence, elle rouloit sur lui ses yeux égarés.

Enfin, excitée par la fureur : « Non, dit-elle, tu n'es point le fils de la lumiere ; jamais tu ne fus nourri de la main des grâces, un génie malfaisant t'engendra dans sa colere ! Et pourquoi dissimulerois-je la fureur qui me transporte ! a-t-il été sensible à ma peine ! vaincu par mes larmes, a-t-il avec quelque pitié fixé ses yeux humides sur son amante infortunée !... Je me sens embrâsée par les furies . . . Fais donc valoir tes sinistres sermens, comme si les dieux, dans leur repos éternel, s'occupoient des vains discours des hommes ! ... Je ne te retiens plus, pars, vas chercher le bonheur sur les eaux de la mer ; j'espere, s'il est encore des dieux vengeurs, que tu trouveras ton supplice sur quelque roc aride. Là, tu invoqueras en vain le nom de *Lesta ;* les feux de ma colere te poursuivront par-tout ; et lorsque la mort aura glacé mon sang, mon ombre persécutrice s'attachera sur tes pas. Tu seras puni, perfide ! j'entendrai tes cris plaintifs ; ils parviendront à moi jusques dans l'empire des morts . . . » *Lesta* en prononçant ces mots tombe sans vie dans les bras des nymphes qui l'accompagnent.

Cependant les préparatifs du départ con-

tinuent, le moment fatal approche, et de nouveaux accès de fureur égarent *Lesta*: elle rassemble tout ce que son parti peut fournir d'hommes et de femmes hardis et entreprenans. Allez, partez, leur dit-elle, empêchez un voyage qui déchire mon cœur! employez, s'il le faut, et le fer et le feu; si l'amour ne peut triompher, que la vengeance au moins s'assouvisse!.... La troupe infernale s'ébranle, part; elle arrive!.... inutile démarche, l'*Esprit* étoit parti.

Vas-tu périr, infortunée *Lesta*! Non, ton supplice seroit trop doux; tu vas enfin connoître jusqu'où peut aller la vengeance des dieux irrités.

A la premiere nouvelle de ce funeste départ, *Lesta*, excitée par les feux brûlans de l'amour, parcourt les campagnes comme une bacchante irritée: ni les cailloux tranchans qui ensanglantent ses pieds, ni les ronces piquantes qui déchirent son corps, ni les feux du soleil qui dardent sur sa tête, rien ne peut arrêter sa marche emportée; elle arrive, à travers mille périls, par des routes inconnues, sur le sommet d'un roc escarpé. Insensée! dans la fureur qui l'anime elle vomit contre *Amphytrite* des tor-

rens d'injures ; elle blasphême contre les dieux, elle accuse tous les élémens.

Mais par la marche naturelle des passions, fatiguée de ses propres excès, des expressions timides et suppliantes sortent enfin de sa bouche. Divin *Eole*, s'écrie-t-elle, toi qui as si puissamment secondé ma vengeance, daignes aujourd'hui favoriser mon amour : tu disposes en ce moment du sort de mon amant, rends-le à ma tendresse ; si de riches offrandes peuvent décider un dieu puissant, je jure sur mon cœur qu'en reconnoissance d'un aussi grand bienfait je ne rencontrerai jamais un temple d'*Eole* sans brûler sur son autel le plus pur encens de l'*Arabie*.

Lesta se crut un moment exaucée par son dieu protecteur.

Les vents mugissent, les flots se soulevent, l'oiseau marin regagne le rivage en tremblant ; de profonds abîmes se creusent dans la mer, des montagnes humides s'élevent dans les airs. L'espérance renaît dans le cœur de *Lesta*. Fatale erreur ! les élémens sont dirigés par des dieux vengeurs ; la tempête docile porte sur le rivage l'*Esprit* alarmé ; *Lesta*, enivrée de bonheur, l'em-

brasse, le serre contre son sein, pour ne s'en jamais séparer ; mais le flot qui l'avoit apporté l'arrache de ses bras.

La raison de *Lesta* ne peut résister à d'aussi cruelles épreuves ; le délire l'égare, et son supplice éternel commence. Depuis cette époque, on entend par-tout *Lesta* invoquer sans cesse les faveurs de l'*Amour*, qui est sourd à ses prieres ; on la voit, dans son égarement, courir toujours après l'*Esprit*, et n'embrasser jamais qu'une ombre vaine et fugitive. Elle doit errer ainsi sur la surface de la terre, objet de la pitié des ames sensibles, exemple effrayant de la vengeance des dieux, qui punissent tôt ou tard les injures des mortels.

660